

## ÉTAT DES LIEUX DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS (ÉLEF)

L'équipe d'ÉLEF a réalisé à l'automne 2008 une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif des enseignants de français du secondaire des réseaux public et privé sur tout le territoire québécois pour dresser un portrait de l'enseignement du français au secondaire et le comparer à celui issu de l'enquête du Conseil supérieur de la langue française (CSLF) en 1985.



ÉLEF est une recherche dirigée par Suzanne-G. Chartrand, didacticienne du français<sup>1</sup>. Elle est menée en collaboration avec le CSLF et l'AQPF. L'AQPF publiera dans les prochaines livraisons de ses Cahiers les principaux résultats de cette enquête qui proviennent des déclarations des 801 répondants de l'échantillon des enseignants de français, stratifié selon les variables suivantes : sexe, formation reçue, années d'expérience en enseignement du français, contexte d'enseignement : réseau d'enseignement public ou privé, programme d'études suivi par les élèves et milieu socioéconomique de l'école. L'optique adoptée ici est essentiellement descriptive.

# Les enseignants de français du secondaire au Québec : données sociodémographiques et conditions de travail

Suzanne-G. Chartrand\* et Marie-Andrée Lord\*\*

## Qui sont les enseignants de français du secondaire ?

En fait, ce sont des enseignantes ! Fortement majoritaires, elles composent 80 % des effectifs, ce qui constitue un changement majeur par rapport à 1985, quand elles ne représentaient que 47 %. Les enseignants de français sont francophones et ils utilisent le français à la maison.

Ils sont relativement jeunes : 20 % ont moins de 30 ans et 42 % ont entre 30 et 39 ans ; 62 % ont donc moins de 40 ans, alors que ces derniers représentaient moins de 20 % des effectifs en 1985. Et, comme l'indique le tableau 1, ils sont plus scolarisés que leurs prédécesseurs : 85 % ont 17 ans et plus de scolarité contre 70 % en 1985 (tableau 1).

Enfin, 90 % déclarent avoir reçu une formation spécialisée en français, contre 69 % en 1985.

Comme ils sont plutôt jeunes, 70 % des enseignants de français ont moins de 15 ans d'expérience dans l'enseignement de cette discipline, contre 27 % en 1985. Cependant, les enseignants du réseau public sont plus expérimentés que ceux du privé : les ¾ des enseignants du public ont 21 ans ou plus d'expérience d'enseignement en français, contre 31 % des enseignants du privé, comme c'était le cas en 1985.

En 2008, 82 % enseignaient dans une commission scolaire et 18 % dans un établissement privé, proportion équivalente à celle de 1985. On observe d'ailleurs qu'un lien étroit existe entre le réseau d'enseignement et le milieu socioéconomique des écoles, comme le montre le tableau 2<sup>3</sup>.

## Comment les enseignants apprécient-ils leurs conditions de travail et quelles solutions retiendraient-ils pour améliorer leur travail et celui des élèves ?

La moitié des conditions pédagogiques énumérées dans notre questionnaire (tableau 3) sont considérées comme *très bonnes* ou *plutôt bonnes* par les enseignants d'aujourd'hui (note : une case vide indique qu'il n'y a aucune différence significative entre les réseaux privé et public ; on a arrondi à l'unité).

Les enseignants sont très ou plutôt satisfaits du matériel pédagogique disponible (1<sup>er</sup> élément) et des aspects relationnels

de leur travail (2<sup>e</sup>). Par contre, ils jugent négativement les conditions pédagogiques relatives à leur tâche de travail (9<sup>e</sup>) – particulièrement pour les enseignants les plus expérimentés – et à leur groupe classe : la motivation des élèves (8<sup>e</sup>), l'hétérogénéité du groupe classe (10<sup>e</sup>), la préparation antérieure des élèves (11<sup>e</sup>) et le nombre d'élèves (12<sup>e</sup>) nuisent à l'enseignement selon les enseignants sondés.

## Quels vœux pour améliorer l'enseignement du français ?

Pour 80 % des enseignants de français, le nombre élevé d'élèves par classe (12) constitue une *très mauvaise* ou *mauvaise* condition pédagogique ; c'était l'opinion de 72 % des enseignants en 1985. Aussi, en 2008, 99 % des enseignants considèrent que *diminuer la taille des groupes* permettrait d'améliorer l'enseignement et l'apprentissage du français. Les deux autres mesures privilégiées par le plus grand nombre sont celles qui consistent à être *plus exigeant avec les*

1 / Scolarité reconnue des enseignants de français

Enquête	Scolarité		
	16 ans ou moins	17 et 18 ans	19 ans et plus
1985	30 %	36 %	34 %
2008	15 %	70 %	15 %

2 / Répartition des écoles des réseaux public et privé selon le milieu socioéconomique

Écoles	Réseau public	Réseau privé	Ensemble de l'échantillon
Milieu considéré comme favorisé	15 %	66 %	24 %
Milieu considéré comme moyennement favorisé	44 %	32 %	42 %
Milieu considéré comme défavorisé	41 %	2 %	34 %

élèves (pour 91 % des enseignants) et à favoriser le travail d'équipe entre enseignants de français de tous les niveaux (pour 90 %), peut-être pour pallier la préparation antérieure des élèves, que plus de la moitié d'entre eux jugent insuffisante (11). Insatisfaits de leur tâche (9), les enseignants souhaiteraient la réorganiser afin de pouvoir donner et corriger plus de travaux (88 %). La mesure consistant à évaluer les enseignants régulièrement est retenue par 57 % d'entre eux. Ces résultats globaux ne doivent cependant pas occulter les

différences sensibles pour plusieurs éléments entre les déclarations des enseignants selon leur appartenance à l'un des deux réseaux, comme le montre le tableau 3.

**Quels sont leurs besoins de formation ?**

Parmi les conditions pédagogiques dans leur milieu de travail, des 12 choix possibles (tableau 3), la formation continue arrive en 5<sup>e</sup> position. Ce sont les moins expérimentés qui se montrent les plus intéressés. Si l'intérêt

3 / Question 65 : Dans votre école, comment qualifiez-vous les conditions pédagogiques ?

Pourcentage des réponses très bonnes et plutôt bonnes cumulées

	Conditions pédagogiques	Réseau public	Réseau privé	Total des répondants
1	matériel pédagogique	87 %	95 %	88 %
2	relation avec le personnel de l'école			81 %
3	motivation des enseignants	75 %	92 %	78 %
4	comportement des élèves	66 %	92 %	71 %
5	formation continue			61 %
6	installations et matériel techniques	55 %	83 %	60 %
7	intérêt des parents	47 %	90 %	55 %
8	motivation des élèves	39 %	81 %	47 %
9	tâche	42 %	66 %	46 %
10	hétérogénéité du groupe classe	40 %	71 %	46 %
11	préparation antérieure des élèves	40 %	65 %	45 %
12	nombre d'élèves par classe			21 %

4 / Question 64 : En tant qu'enseignant, appréciez-vous une formation sur... ?

Pourcentage des réponses utiles et très utiles

Formation	Expérience - de 5 ans	Expérience 20 - 24 ans	Tous les enseignants
Écriture de textes courants	90 %	75 %	81 %
Lecture de textes littéraires	88 %	75 %	81 %
Lecture de textes courants	89 %	71 %	79 %
Grammaire du texte	88 %	75 %	76 %
Communication orale	83 %	51 %	72 %
Grammaire de la phrase	83 %	70 %	72 %
Écriture de textes de fiction	82 %	47 %	66 %

décroit sensiblement avec le nombre d'années d'expérience, il se maintient à un niveau très élevé lorsqu'on demande aux enseignants s'ils apprécieraient une formation sur des sujets précis en lien avec la discipline français. Comme l'illustre le tableau 4, 70 % et plus des enseignants d'expérience trouveraient *très utile* ou *utile* une formation disciplinaire sur cinq des sept thèmes proposés.

Il est intéressant de noter que si la formation sur l'écriture de textes courants est celle qui semblerait être la plus appréciée, c'est moins le cas pour une formation sur l'écriture de textes de fiction. Cette dernière activité est d'ailleurs jugée peu essentielle par les enseignants de français et elle n'est pas fréquente, comme nous le verrons dans le prochain article.

**Quelques constats**

On assiste à un changement important de la population enseignante depuis 1985 ; elle est très majoritairement féminine et jeune (moins de 40 ans). Par contre, il y a de grandes constantes quant aux perceptions des conditions de travail : plus de la moitié des enseignants trouvent encore la tâche trop lourde et nettement trop élevé le nombre d'élèves par classe ; enfin, des besoins de formation continue rattachée à leur discipline existent encore.

**À suivre...**

Prochain article : les pratiques déclarées d'enseignement de la lecture et de l'écriture et les outils pour enseigner le français. □

\* Professeure à l'Université Laval et chercheuse au CRIFPE

\*\* Doctorante à l'Université Laval et membre du CRIFPE-Laval

**Notes**

- 1 La recherche ÉLEF bénéficie d'une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) de 2008 à 2011.
- 2 Ces données proviennent des déclarations des répondants à l'enquête ÉLEF, on ne peut savoir s'il s'agit de leur perception ou de l'indice de défavorisation de leur école, établi par le MELS.

Pour des commentaires et des questions :  
elef@fse.ulaval.ca